Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 52 (1988)
Heft: 207-208

Artikel: R aboutissement de latérale + consonne en jersiais
Autor: Spence, N.C.W.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399831

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

R ABOUTISSEMENT DE LATÉRALE + CONSONNE EN JERSIAIS

1.1. Selon les cartes 932 (*œil, yeux*) et 933 (*loucher des yeux*) de l'*ALF*, le latin *oculos* a donné un pluriel en *r* finale (*yèr*, etc.) non seulement en jersiais, en serquiais et en aurignais (déjà moribond lors de l'enquête d'Edmont), mais également dans certains parlers de la côte ouest du Cotentin (points 387 et 395). J. Fleury, dans son *Essai sur le patois normand de la Hague* (1), parlé dans l'extrême nord-ouest de la péninsule, cite, en plus du mot *uers* « yeux », le pluriel *genouers* « genoux », et comme formes rares, *je veur, i veurt* (2) « je veux, il veut » qui sont tout aussi typiques du jersiais.

1.2. Parmi les autres exemples jersiais d'un apparent rhotacisme des latérales, citons :

(i) les cas où *r* remonte à la latérale mouillée qui normalement se vocalise devant consonne : *pwèr* « pou » (du pluriel *peduculos*, car le serquiais a conservé une alternance *pu* ∼ pl. *pwèr*), *jnwòr/jnur* ou *jnòr* « genoux » (< *genuculos*) et *vyèr* « vieux » (< lat. vulg. **věclos*) ;

(ii) les cas où *r* semble remonter à *l* latine devant consonne : *ɛur* m. « espèce de chou à longue tige » (< *caulos*), *sœr* « seuls » (< *solos*), *lãjœr* m.pl. « langes » (cf. moy. fr. *langeuls*), *lẽɛœr* m. pl. « draps » (< *linteolos*) et *étɛuẓœr* « écureuils » (< lat. vulg. **scuriolos*). Il existe un exemple apparent du remplacement d'une *l* par *r* à l'intérieur du mot : *kartɛulé* « calculer » — mais il s'agit d'une dissimilation *l-l* > *r-l*, très répandue en moyen fr. et dans les patois. Relevons également la présence d'*r* finale dans les formes verbales *jė/tu/i vœr* « je/tu/il veut » et *bwòr* « bout » (le verbe ne s'emploie qu'à la troisième personne).

---

(1) Paris, 1886.

(2) Le mot *uers* est cité à la p. 58, *veur* et *veurt* à la p. 81. Les indications données par Fleury semblent indiquer que ces derniers étaient déjà en voie de disparition : « *je veux*, rarement, *je veur*,... *i(l) veut, i veurt* ».

Ces exemples posent davantage de problèmes dans la mesure où le passage de l'*r* se produit normalement dans le contexte de *ʎs* gallo-roman, qui n'existe pas dans ce cas, l'*s* de la désinence se trouvant à la deuxième personne (< *voles*). Il y a pourtant eu mouillure de la latérale en a. fr. à la première personne au moins (lat. vulg. **voleo* > *vueil*, *bullio* > *boil*). Vu la rareté relative du passage à *r* de la latérale non-palatale (voir ci-dessous, 2.2.), il est possible que la mouillure ait joué un rôle dans l'évolution de *vœr* et de *bwòr*, même si les détails du processus nous échappent.

1.3. S'il s'agit bien d'une évolution phonétique *ʎs/ls* > *r*, le changement doit être ancien, remontant à l'époque de la vocalisation gallo-romane des latérales devant consonne, phénomène qui, selon Georges Straka (3), remonte au plus tard au VIIe siècle. L'évolution parallèle de certains mots dans quelques parlers de la Manche semble confirmer l'ancienneté du changement, mais des problèmes se posent. Autant que je sache, ce genre de rhotacisme n'est pas attesté dans les anciens textes normands, mais s'il s'agit d'un trait dialectal localisé sur la périphérie dans les îles et le Cotentin, il n'est guère surprenant que le changement n'ait pas été consacré par la scripta. Vu le nombre restreint d'exemples du rhotacisme, on se demande s'il s'agit d'une évolution phonétique ancienne qui n'a abouti que de façon sporadique, et dans des conditions spéciales, ou plutôt de l'introduction beaucoup plus récente d'une *r* analogique finale motivée par l'existence de certaines alternances morphologiques entre *ø* et *r*. Quand on examine les exemples jersiais, il semble probable que l'évolution a été « régulière », du moins dans le cas de l'environnement *ʎs*. Le changement *ls* > *r*, par contre, est beaucoup plus rare par rapport au nombre de lexèmes dans lesquels se trouvait ce groupe à l'époque de l'affaiblissement de la latérale implosive, et si l'on excepte le cas assez douteux de *vœr* « (je, tu) veux », il n'est pas attesté dans les parlers normands du Cotentin.

2.1. L'introduction d'une *r* analogique finale est un phénomène assez fréquent en jersiais. Cela s'explique du fait que les substantifs et les adjectifs qui ont perdu leur *r* finale au singulier l'ont conservée au pluriel, où la consonne était jadis appuyée par l'*s* de la désinence. Là où les substantifs ou adjectifs français ne marquent presque plus le nombre dans la langue parlée, le jersiais — et selon Fleury (4), le haguais — ont

(3) *Les sons et les mots*, Paris, 1979, p. 399 s.
(4) *Op. cit.*, p. 88.

souvent conservé des alternances morphologiques singulier ∼ pluriel basées soit sur la longueur de la voyelle finale, soit (comme dans les cas qui nous concernent) sur le maintien d'une consonne au pluriel. On trouve donc en jersiais des alternances comme

(i) *-i* ∼ *-yèr* : cf. *pumi* ∼ *pumyèr* « pommier, -s », *meitɛi* ∼ *meitɛèr* « métier, -s », *ãtɛi* ∼ *ãtɛèr* « entier, -s », etc. ;

(ii) *-u* ∼ *-ur* : cf. *fu* ∼ *fur* « four, -s », *tu* m. ∼ *tur* « tour, -s ») ;

(iii) *-u* ∼ *-üèr* (avec diphtongaison secondaire de la voyelle) ; cf. *du* ∼ *düèr* « dur, -s » ;

(iv) *-é* ∼ *yèr* (à nouveau avec diphtongaison secondaire) : cf. *ivé* ∼ *ivyèr* « hiver, -s », *fé* ∼ *fyèr* « fer, -s » ; et surtout

(v) *-œ̄* (5) ∼ *-œr* et *-œ* ∼ *-œr* dont le singulier remonte respectivement aux suffixes latins *-atorem* et *-orem* : cf. *peitɛœ̄* ∼ *peitɛœr* « pêcheur, -s », *ramunœ̄* ∼ *ramunœr* « ramoneur, -s », *rāzœ* ∼ *rāzœr* « rasoir, -s », etc.

2.2. L'existence de ces alternances a motivé la création manifestement analogique des pluriels assez répandus *nèvœr* « neveux » et *œ̄ẓœr* « heureux (m.pl.) ». La solidarité morphologique des auxiliaires de mode explique la refonte sur *vœr* de *jè/tu/i pœr* « je/tu peux, il peut ». Il est possible et même probable que les pluriels en *r* du genre *sœr* « seuls », *lãjœr* « langes », *lẽɛœr* « draps », *ētɛuẓœr* « écureuils » et *ɛū̃r* « choux dits 'de Jersey' » s'expliquent de la même façon. La refonte analogique semble constituer une explication bien plus plausible dans ces cas, vu que l'*l*, à l'encontre de l'*ḷ*, devant consonne a normalement connu ailleurs la même évolution qu'en ancien français, c'est-à-dire soit l'absorption dans des mots comme *fisèl* « ficelle » ou *puɛ* « puce », soit la vocalisation, dans les très nombreux pluriels en *-yau* (< *ellos*) ou *-au* (< *-allos*) et les pluriels moins nombreux en *-œ̄* (< *-ĭllos*), *-ū̃* (< *-olles*), etc. ; cf. *ɛapyau* « chapeaux », *batɛau* « bateaux », *jvau* « chevaux » (< *caballos*), *gvœ̄* « cheveux » (< *capillos*), *fū̃* « foux » (< *folles*), etc.

2.3. Il est évidemment possible que la présence de l'*r* dans *ɛur*, etc., représente les dernières traces d'un changement phonétique ancien qui n'a abouti que sporadiquement dans cet environnement, légèrement différent de la suite *ḷs* où le rhotacisme est bien plus régulier. L'incidence du rhotacisme en jersiais dans ces deux environnements est en

(5) Dans les parlers de l'Est de Jersey, la voyelle allongée a généralement connu une diphtongaison secondaire *œ̄* > ay.

effet très différente. Que les deux suites aient connu un traitement différent en gallo-roman ressort du fait que les mots a.fr. *travauz* (< **tripalios*), *filz* (< *filios*), *mieuz* (< *melius*), etc., ont une désinence en *ts* différente de l'*s* de *chevaus* (< *caballos*), *fous* (< *folles*), etc. La présence d'*u* provenant de la vocalisation d'une latérale palatale implique sans doute la vélarisation préalable de la consonne palatalisée, mais l'affrication de la désinence indique une différence dans l'évolution du groupe par rapport à celle de *ls*. Le rhotacisme d'une latérale n'a pu avoir lieu qu'à partir d'une articulation antérieure ou du moins non-vélaire. Pour Straka, les latérales implosives qui se sont vocalisées en *u* n'étaient pas vélaires à l'origine : c'est la faiblesse de leur articulation qui a amené d'abord la vélarisation et ensuite la vocalisation de la consonne (6). Il y a eu des variations dialectales dans le traitement des latérales dans certaines régions : cf. la tendance en a.fr. à l'absorption générale de la consonne dans les dialectes de l'Est ou son passage à *y* dans ceux du Sud-Ouest (7). C'est sans doute une palatalisation générale de la latérale implosive qui explique ce dernier traitement, et pour comprendre l'apparente différence entre l'évolution des groupes *ls* et *ḷs* en jersiais, il suffit de postuler le maintien d'une articulation palatale de celui-ci.

2.4. Il faudrait peut-être justifier davantage l'hypothèse d'une évolution divergente des deux groupes. Nous avons vu qu'à en juger de l'état contemporain du jersiais, le groupe *ls* a presque toujours connu, comme en français, la vocalisation de la latérale. L'évolution *ḷs* > *r*, par contre, est presque régulière. Certaines au moins des exceptions se laissent expliquer de façon plausible. L'évolution de *fī* « fils » et de *baẓī* « barrils représente sans doute, comme en français, un traitement spécial de l'*ḷ* entre voyelle antérieure fermée et consonne. Les mots *travā́* « travail », *tramā́* « tramail » et *guvèrnā́* « gouvernail » s'emploient rarement au pluriel, et selon les indications que j'ai recueillies, leur pluriel serait le même que leur singulier (8). Il y a sans doute eu une

(6) Straka, *op. cit.*, p. 388.

(7) Voir M. K. Pope, *From Latin to Modern French*, 2e éd., Manchester, 1952, p. 155.

(8) F. Le Maistre, dans son *Dictionnaire jersiais-français*, Jersey, 1966, cite pourtant un exemple de *travā* au pluriel, *travaux forchis*, qui représente peut-être un calque du français *travaux forcés*. Le Maistre cite également un mot *conseil*, qui selon lui se prononce *kōsèl* — prononciation atypique, car le suffixe latin *-ĭlium* a abouti ailleurs, comme on l'a vu, à *-è*. Le mot qu'on emploie normalement pour « conseil, -s » en jersiais est *avī*.

réfection analogique du pluriel, comme dans le cas des mots français *tramails* et *gouvernails*. L'influence de l'analogie explique sans doute aussi le fait qu'*òrtè* « orteil » forme son pluriel en *-ē* ; sur le modèle d'autres lexèmes en *-è* (cf. *ēifè* ∼ *ēifę̄* « effet, -s », *didjè* ∼ *didję̄* « aiguillon, -s ». Parmi les autres substantifs qui ont connu la palatalisation de la latérale finale, plusieurs n'ont pas de pluriel : cf. *sòlè* « soleil », *sumè* « sommeil », *cèrfi* « cerfeuil », *fanõ* « fenouil » (< *fenuculum*). Une exception qui ne se laisse pas expliquer en invoquant les effets de l'analogie est le mot *mū* « mieux » (< *melius*) : l'évolution vocalique de cet adverbe est atypique, et il s'agit donc peut-être d'un emprunt ancien. On voit donc qu'il y a une grande différence entre la « régularité » relative du rhotacisme de la latérale palatale et la présence très sporadique de l'*r* comme aboutissement du groupe *ls*. Comme on l'a vu, si l'on excepte le cas un peu controversé du haguais *je veur, i' veurt,* le passage de *ls* à *r* ne semble pas pour autant être attesté dans les dialectes cotentinais, et se laisse en général expliquer par l'analogie avec les alternances voyelles ∼ voyelle + *r* (voir 2.1.). Il est vrai que certains exemples de ce changement existent également en serquiais, mais ce dialecte est historiquement un forme du jersiais, transplanté dans l'île de Sercq au XVIe siècle. En guernesiais, on retrouve une *-r* finale (< *l̥s*) dans les mots pour « yeux » et « vieux », ainsi que dans les formes plus problématiques *veurs, veurs, veurt, lincheur* « drap » et *langeurs* « langes ».

3.1. Il est peut-être temps d'examiner les processus qui sont à la base du rhotacisme. Pour autant que je sache, le rhotacisme des latérales est autrement inconnu dans les parlers du Nord de la France, mais il est loin d'être rare dans ceux du Massif Central, et ailleurs en occitan et en francoprovençal, sans parler des cas qui se sont produits dans d'autres langues romanes. Albert Dauzat a étudié le phénomène dans son travail sur le traitement de l'*l* intervocalique dans le Massif Central (9), et Straka en parle dans son étude du « Polymorphisme de l'*r* dans la Haute-Loire » (10), ainsi que dans sa « Contribution à la description et à l'histoire des consonnes *l* » (11), qui place le phénomène du rhotacisme de l'*l* dans un contexte plus général. Tandis que Dauzat s'intéressait exclusivement au sort de l'*l* intervocalique, Straka éclaire égale-

(9) « Les altérations de *l* intervocalique dans le Massif Central », *Essais de géographie linguistique : nouvelle série,* Montpellier - Paris, 1938, pp. 50-90.
(10) Dans *Mélanges 1945, V. Etudes Linguistiques* (Fasc. 108 des Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg), Paris, 1947, pp. 195-238.
(11) *Les sons et les mots,* pp. 363-422.

ment l'histoire de la consonne implosive, qui, comme la latérale intervocalique, a abouti tantôt à *r* apicale, tantôt à une articulation pharyngale ([12]).

3.2. L'*r* jersiaise est partout une consonne apicale (ou plutôt apico-alvéolaire). Le point de départ du rhotacisme est toujours selon Straka ([13]) une *l* affaiblie. A l'inverse de l'*r* pharyngale, l'*r* apicale provient directement de la latérale affaiblie. Straka cite Rousselot, qui note que « si le point d'appui vient à manquer, la pointe de la langue bat l'air et l'*l* se rapproche de l'*r* comme cela arrive dans les Alpes et dans certaines régions du Midi ». Straka continue : « Pour cela, il faut évidemment que le contact soit suffisamment affaibli, afin que l'air expiré puisse éloigner la pointe de la région alvéodentale, mais pas trop afin qu'elle ait encore assez de force et d'élasticité pour y revenir » ([14]).

3.3. Il y a certes une différence entre les cas cités par Rousselot et Straka, et ceux dont il est surtout question en jersiais, c'est-à-dire le fait qu'il s'agit dans la plupart des cas du sort d'une *ḷ* qui, à l'origine du moins, était mouillée. Si l'on accepte les arguments avancés dans cet article, la présence d'*r* dans des mots comme *ɛur, lẽɛœr,* etc., serait le résultat d'une analogie, plutôt que du rhotacisme ancien de l'*ḷ* implosive. Certains cas-limites posent un problème, notamment la forme verbale *vœr,* pour lequel il manque un modèle analogique satisfaisant, et dont (à moins d'une contamination par la forme de la première personne) la latérale implosive (< *voles*) n'était pas mouillée. On accepte difficilement que l'*l* implosive ait connu le changement *l* > *r* dans les quelques cas cités, et nulle part ailleurs. Pourtant, il n'est pas exclus que l'affaiblissement de la latérale qui est à la base du rhotacisme ait atteint surtout la latérale palatale, mais également la latérale 'ordinaire' dans certains cas spéciaux, par exemple, là où la fréquence d'emploi était particulièrement élevée. Il est difficile d'être catégorique quand les données permettent plusieurs explications relativement plausibles des mêmes faits. La présence, dans plusieurs parlers indépendants, de pluriels comme *yèr* « yeux » et *vyèr* « vieux » semble cependant confirmer qu'il s'agit dans le cas de la latérale palatale au moins d'un rhotacisme ancien de cette consonne.

Jersey. N. C. W. SPENCE

(12) *Ibid.*, p. 401.
(13) *Ibid.*, p. 401.
(14) *Ibid.*, p. 406.